LEILA BABES

Université Catholique de Lille

MODERNITE ET ISLAM OU MODERNITE DANS L'ISLAM

1 - L'opposition islam/Occident

La relation entre l'islam et l'Occident est souvent conçue en temps d'opposition. Bien entendu, le souvenir des croisades, de l'expansion de l'islam et plus encore de la domination coloniale continuent à alimenter l'idée d'un rapport conflictuel, nourri par des systèmes d'exclusion réciproque. Depuis le fameux article de S. Huntington¹, l'idée d'un choc des civilisations séduit très fortement les esprits. L'islam est plus que jamais considéré comme une civilisation radicalement autre, qui a ses propres lois, et qui fonctionne de manière monolithique, comme un système close et homogène.

Cette vision essentialiste et intemporelle de l'islam n'est évidemment pas nouvelle. L'appéhension de l'islam reste la plupart du temps prisonnière de cette conception comparatiste. Et tout naturellement, on s'attend à ce que l'islam puisse répondre à toutes les questions que l'on se pose sur le statut de la femme ou la laïcité, oubliant ainsi que l'islam renvoie à des réalités multiples, et que sur ces questions, il faut faire des distinctions entre le Coran et toutes les dispositions juridico-religieuses, mais aussi entre celles-ci et les pratiques coutumières de telle civilisation ou tel pays, etc...De la même manière, l'Occident est vu comme une civilisation qui à l'opposé de l'islam est l'héritière de la philosophie des lumières, des droits de l'homme et de la modernité, une modernité qui renvoie au double sens de progrès scientifique et technique et de triomphe de la raison sur le pouvoir religieux. Les concepts sont ainsi conçus comme des réalités immuables, et clairement définis. C'est donc souvent en termes d'incompatibilité (avec la laïcité, la modernité, le pluralisme ou la démocratie, donc avec l'Occident) que l'islam est interrogé, l'idée étant de démontrer qu'il s'agit d'une religion tournée vers le passé, hostile au changement et au progrès. Deux arguments majeurs sont cités à l'appui: l'oppression des femmes (mais cela peut être le simple fait de porter le voile), et l'intégrisme. Bien entendu, il ne s'agit pas de nier le fait que la condition de la femme est loin d'être enviable, ni les effets dévastateurs de l'intégrisme. S'agissant de ce dernier point, le problème est plutôt dans l'économie de la prise en compte des conditions historiques, sociales et politiques de l'émergence des mouvements islamistes, c'est-à-dire du contexte colonial et post-colonial, ainsi que de leurs significations au regard de l'histoire, comme idéologies contemporaines, et des grands débats qui ont secoué la communauté musulmane depuis sa constitution, sur la manière de gérer le message prophétique. C'est pourquoi les discussions qui ont lieu aujourd'hui en France sur la question de savoir si les musulmans sont prêts à se fondre dans le système laïc ou si l'islam est compatible ou non avec la laïcité (le catholicisme est-il plus compatible?) n'ont d'intérêt que si on les rattache à mon sens deux débats: un débat franco-français (incluant l'islam) sur un nouveau pacte laïc, et un débat islamo-musulman (mais qui n'intéresse pas exclusivement les musulmans de France) sur la laïcité dans l'islam.

L'appréhension de l'islam en France reste marquée par trois contradictions:

- l'islam est encore renvoyé au phénomène migratoire, donc à l'étranger, alors que la présence des musulmans est non seulement durable, mais produit des effets propres;
- seuls les aspects extérieurs institutionnels (culte, viande halal, associations, organisation de l'islam) sont pris en compte, la dimension culturelle et spirituelle restant ainsi largement méconnue;
- l'islam apparaît comme une religion forte et menaçante, malgré la faiblesse (économique, culturelle et intellectuelle) de l'islam de France.

2 - La modernité: un fait intrinsèquement occidental?

C'est un fait qu'il existe bien une modernité, comme processus historique de rationalisation, considéré comme changement d'orientation plus ou moins radical par rapport au passé. Que cette modernité soit le fait de l'Occident, est une idée qui paraît définitivement établie.

L'idée d'une incompatibilité entre l'islam et la modernité ne renvoie pas seulement à celle d'une prétendue spécificité de la religion musulmane, elle procède en fait d'un stéréotype beaucoup plus général, celui d'une coupure radicale entre la modernité et la religion. Selon cette opinion, l'établissement de la modernité s'est fait à l'encontre de la religion. Cette idée se retrouve également dans une définition étroite de la sécularisation, envisagée en terme de perte religieuse. Or, on admet de plus en plus que le déclin de la pratique religieuse, de même que l'autonomisation des secteurs de la vie sociale qui a conduit à la fin du monopole religieux exercé traditionnellement par les institutions cléricales, ne sont pas les seules significations de la sécularisation, et que celle-ci peut se déployer dans des phénomènes de transformations, de mutations du croire².

Pour Weber³, la modernité a des racines religieuses, et loin d'être antinomique, le lien est au contraire très étroit entre modernité et religion. Weber a notamment montré que la rationalité déjà présente dans les origines des religions monothéistes, avait atteint son apogée dans l'éthique ascétique protestante. En fait, il y a chez Weber comme on peut le voir, une adéquation entre rationalisation et modernité. Celle-ci n'est pas une invention de l'ère " moderne", mais elle atteint son plus haut niveau comme aboutissement d'un processus dont les germes se retrouvent dans le monothéisme judaïque antique⁴. Cette rationalisation, y compris dans sa dimension de désenchantement du monde, est loin d'avoir signifié pour Weber l'élimination des religions, même si elle annonce leurs transformations⁵. Mais pour Weber qui s'est évidemment intéressé à l'islam, la modernité est une caractéristique de l'Occident, ce qui peut paraître contradictoire, si on veut bien admettre que l'islam est une religion de prophétie éthique.

Il est vrai que lorsqu'on parle de modernité, on pense surtout à ce processus historique de mise en place d'une société nouvelle, mais aussi à des caractéristiques, et dont l'individualisme n'est pas le moindre. A l'encontre des thèses de sociologues de de théologiens qui à la suite de Weber soutiennent que la modernité a des racines religieuses (évidemment chrétiennes ou judéo-chrétiennes), ou encore que les germes de la sécularisation se trouvent dans la doctrine chrétienne, on peut rappeler les faits suivants: la modernité, dans ses modalités à la fois socio-structurelle de perte d'emprise des institutions religieuses sur la sphère sociale et politique, et symbolique, comme changement de vision du monde (par l'effondrement de la vision du monde religieuse et son remplacement par une vision scientifique), est d'abord le fait de l'émancipation de la société, et donc un processus de changement historique, et non le résultat direct d'un fait de culture ou d'une disposition doctrinale.

C'est un fait banal, mais on peut rappeler que cet ordre social, politique, culturel, caractérisé par la prédominance intellectuelle de la science, et la séparation entre la science et la technique d'une part, et la religion d'autre part (mais pas forcément entre la religion et l'Etat, a été le fait de l'Occident, et que le monde islamique dans sa grande majorité, ne l'a pas connu, ou en tous cas pas de façon aussi décisive et systématique.

Soit. Mais qu'est-ce qui autorise à exclure l'islam de cette modernité occidentale? Celle-ci ne s'est-elle pas faite en intégrant divers héritages, dont l'héritage culturel et intellectuel de l'islam?

Ce sont là des arguments qui renvoient aux conditions de développement historique de l'islam.

Or, l'opinion la plus répandue sur une prétendue incompatibilité de la modernité et de l'islam, impute les raisons de cette absence aux sources mêmes de la religion musulmane. Il est vrai que la pensée islamique contemporaine n'a pas intégré la raison moderne, qui reste encore selon Arkoun⁶, l'impensé et l'impensable de l'imaginaire islamique contemporain. Mais en pointant sur la médiocrité intellectuelle de la pensée religieuse contemporaine, en renvoyant implicitement au rayonnement que connaît celle-ci dans les siècles passés, ce constat procède d'une analyse critique et historique de la question de la modernité dans l'islam. Ce qui est absurde, c'est plutôt l'idée selon laquelle l'islam serait doctrinairement hostile au changement en général, et à la modernité en particulier. Le fait de placer les deux termes d'islam et de modernité dans une sorte de mise en parallèle, en identifiant modernité et Occident, est un point de vue scientifique incorrect, puisqu'on tente de comparer un fait historique singulier (la modernité) et une religion, considérée du point de vue du dogme. Le problème serait évidemment différent si la comparaison concernait l'islam et le christianisme ou le judaïsme. On retrouve aujourd'hui la même confusion dans le débat sur la laïcité et l'islam, et qui renvoie au même malentendu: la croyance à un obstacle doctrinaire majeur dans l'islam, et qui empêcherait les musulmans d'admettre le principe de séparation entre le religieux et le politique. A l'inverse, la laïcité est vue comme une sorte de caractéristique culturelle et civilisationnelle de l'Occident.

3 - Une modernité culturelle

Parallèlement à cette conception de la modernité comme fait de civilisation et comme époque historique, on peut envisager une autre modernité, plutôt d'ordre culturel ou d'intellectuel. Il s'agit alors d'une attitude mentale, une manière de considérer le passé et la tradition. Plus soucieux des faits, les sociologues des religions parlent aujourd'hui de modernité religieuse, ce qui est une manière de mettre l'accent sur ce double constat: le fait que la sécularisation se définit non comme le déclin de la religion, mais sa transformation; et la mutation qui se produit à l'intérieur même de la religion dans le sens de nouvelles modalités du croire.

La modernité s'exprime donc aussi dans le domaine du religieux. Le changement que connaît aujourd'hui l'islam en France renvoie davantage à cette modernité culturelle, et plus précisément à un processus de *sécularisation interne*. Il s'agit d'un mouvement de mutation *endogène*, dû en grande partie à l'inscription de l'islam dans un contexte de sécularisation et de pluralisme religieux, et non d'un processus global qui affecterait les rapports entre les différents secteurs de la vie sociale (économique, politique, religieux, etc...), et notamment le rapport avec l'institution religieuse. Cela est naturellement dû au fait que l'islam occupe une position de minorité, et que (pour une fois), il n'engage pas le fonctionnement d'un système social global. Cependant, une évolution dans cette perspective n'est pas exclue, notamment sous l'impulsion de l'Etat, par la constitution d'une Eglise musulmane de France, c'est à dire la mise en place d'une institution religieuse, alors que la sécularisation interne est déjà en cours.

Cette perspective présente l'avantage de contourner la contradiction d'une modernité qui se définit à la fois comme produit historique de la seule civilisation occidentale, et concept à portée universelle. La modernité n'est donc plus à chercher dans une genèse historique particulière, mais dans un rapport mental, une tension entre l'ancien et le nouveau. Du même qu'elle n'est plus conçue uniquement comme une ère historique, chaque période connaissant des tendances plus ou moins favorables ou plus ou moins hostiles à la modernité. De ce point de vue⁷, comme message spirituel et comme rappel du pacte monothéiste, le Coran se présente comme une conception moderne, par rapport aux croyances traditionnelles des pères et des ancêtres. Par son insistance sur la nécessité d'éliminer le *kâfir*, c'est à dire l'homme ancien, le païen de la *Jâhiliyya*, cet âge de l'ignorance, le Coran introduit un rapport résolument nouveau. La modernité de l'islam est notamment dans le combat du *'ilm*, c'est à dire le savoir (évidemment religieux) contre l'ignorance de l'homme ancien.

Privilégier cette approche de la modernité permet d'éviter le double piège d'une définition diachronique et d'un débat qui opposerait une tradition et une modernité en terme de rupture, c'est à dire d'un côté une tradition qui serait porteuse de religion, et une modernité exempte, ou débarrassée de la religion.

4 -Le rapport à la tradition

Certains sociologues définissent souvent la tradition comme un ordre qui s'oppose à l'action transformatrice du temps, en ne retenant que les fondements⁸. Elle serait alors une sorte de culture⁹ qui se donne pour une nature. La systématisation du thème coranique du combat de la science contre l'ignorance et son instrumentalisation à des fins idéologiques, sans actualisation, par simple répétition, contribue à vider celui-ci de son sens. En fait, la modernité n'est pas dans le thème du savoir à proprement parler, elle est dans ce qui rend la manière de la défendre, présente.

Il est vrai que les religions se posent avant tout comme des traditions qui se légitiment en référence à un mythe fondateur ou à une autorité fondatrice. La vraie question n'est pas de savoir si la religion est tradition ou modernité, mais comment l'histoire, le changement s'articulent à la tradition.

5 - Les musulmans et la modernité

Comment les musulmans se déterminent-ils par rapport à la modernité? Dès le XVIII^e siècle, les musulmans ont tenté de s'interroger sur le devenir de l'islam face à la domination européenne. La crise consécutive au choc colonial et les conséquences que les différents courants de pensée et mouvements sociaux ont eu sur la conscience islamique ne pouvaient manquer de placer le débat sur la modernité au coeur de la relation avec l'Occident.

Une autre conséquence du choc colonial et de la nouvelle pensée réformatrice est une vision à la fois plus unitaire, plus intellectuelle et plus politique de l'islam qui va contribuer à exacerber le rapport - dans un sens plus ou moins conflictuel - à l'Occident.

C'est pourquoi toute réflexion sur la modernité reste prisonnière de cette relation de vis-à-vis. En se recroquevillant sur les discours indultaires, les idéologies contemporaines en viennent à concevoir la modernité comme une adéquation à la culture occidentale, faisant ainsi l'économie d'une réflexion sur la modernité dans l'islam.

Bien entendu, certains débats sont devenus aujourd'hui incontournables, y compris le rapport à la laïcité ou la modernité. Mais comment sortir de la relation de vis-à-vis afin de se réapproprier ces questions de manière autonome, endogène et efficace?

L'évolution de l'islam en Europe donnera peut-être des éléments de réponse. Une chose est sûre: c'est d'un islam occidental qu'il s'agit.

FOOTNOTES

1. S. Huntington "The Clash of civilisations?", in *The Clash of Civilisations: the debate*, A Foreign Affairs reader, New York, 1993.
2. Les travaux des sociologues des religions ne manquent pas. Sur la question du croire, L. Babès, (sous la direction de), *Les Nouvelles Manières de croire. Judaïsme, christianisme, islam, nouvelles religiosités*, Editions de l'Atelier, 1996.
3. M. Weber, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964.
4. P. Ladrière, "La fonction rationalisatrice de l'éthique religieuse dans la théorie Wébérienne de la modernité", *Archives des sciences sociales des religions*. 61/1, janvier, mars, 1986.
5. J. Séguy, "L'approche Wébérienne des phénomènes religieux", in *Omaggio a Ferraroti*, Siores Studio e ricerca, 1989, p.174.
6. M. Arkoun a développé ce point dans nombre de ces écrits. Je renvoie notamment à M. Arkoun (& L. Gardet), *l'islam. Hier, demain*, Bucher/Chastrel, 1978; *Critique de la raison islamique*, Maisonneuve-Larose, 1984.
7. M. Arkoun, *Penser l'islam aujourd'hui*. Laphonic/Enal, alger, 1993, p.240.
8. D. Hervieu-Leger, *La religion pour mémoire*, Cerf, p.121-146.
9. G. Gosselin. "Tradition et modernité?", *Revue Française de sociologie*, XVI, 1971.